

LE JOUR, 1948
21 JUILLET 1948

LA TRÊVE FORCÉE

Il n'y a pas de quoi emboucher la trompette pour la trêve en Palestine comme dans les pièces historiques de Shakespeare. Tous les parfums de l'Arabie n'effaceront pas cette histoire-là. Les historiens écriront un jour que l'Amérique fit ce qu'elle fit parce qu'elle ignorait l'Histoire. C'est une pitié vraiment que le peuple le plus puissant du monde et qui se réclame avec force du Nouveau Testament en vienne à bouleverser le monde spirituel et temporel pour des raisons si peu avouables.

Désormais, l'expérience va prendre son cours. Les effets peuvent être lents comme ils peuvent se précipiter. Un agent pathogène nouveau a été mis brusquement en action sur la planète entière. Des millions de rêves dispersés vont se transformer en autant d'actes précis et de tendances formelles. La maladie de Jérusalem va succéder au pèlerinage de Jérusalem. Il faut que les légions du ciel soient en fureur pour nous avoir livrés à une telle aventure. Et là, à deux pas de nous, contre nos voisins et contre nous, une conjonction sans précédent de l'ambition, de l'intelligence, de l'orgueil et de l'argent va s'organiser en liaison avec quarante capitales. Elle va tout remuer et dans le fond miner le terrain partout. Derrière les noms prestigieux d'Einstein et de Yehudi Menuhin, Israël établira paradoxalement le grand jeu des idées révolutionnaires et des discordes opportunes. Et les gouvernements de l'Amérique et de l'Occident se montreront formels à ces sujets pervers et dociles aux forces souterraines.

Il nous arrivera encore souvent sur ce sujet qui est parmi ceux qui devraient secouer les hommes et les tirer de leur indifférence. Il y a longtemps que nous écrivons sur la Palestine et sur l'erreur immense de la politique internationale en ce qui la concerne. Mais il nous faut rappeler aujourd'hui que rendant à Israël son dû, et sensible à la grandeur où qu'elle soit, nous nous sommes toujours efforcé de nous montrer objectif même en nous passionnant. Car, il faut toujours se passionner pour la vérité.

Nous disons une fois de plus que les Juifs eux-mêmes connaîtront tôt ou tard le malheur par leur faute et que c'est folie de prétendre s'installer par la violence, comme ils font, au centre d'un monde hostile qu'ils préméditent de mettre en servitude. Ils pouvaient donner un visage nouveau au Proche-Orient méditerranéen en acceptant la main qu'on leur tendait.

Ils ont préféré la solitude de la haine et de l'orgueil. Ce sont les prophètes eux-mêmes qui les accableront.